



Hayao Miyazaki, né le 5 janvier 1941 à Tokyo, est un dessinateur, un réalisateur de films d'animation japonais et le cofondateur du Studio Ghibli.

Presque inconnu en Occident en dehors des cercles d'amateurs d'anime et de manga jusqu'à la sortie internationale de Princesse Mononoké en 1999, ses films rencontrent ensuite un grand succès partout dans le monde et surtout au Japon où certains ont battu des records d'affluence.

Il explore souvent les mêmes thèmes centraux, la relation de l'humanité avec la nature, l'écologie et la technologie, ainsi que la difficulté de rester pacifiste dans un monde en guerre. Les protagonistes de ses films sont le plus souvent de jeunes filles ou femmes fortes et indépendantes, et les « méchants » ont des qualités qui les rendent moralement ambigus, comme les kamis de la religion shintoïste.

Ses œuvres sont tout aussi accessibles aux enfants qu'aux adultes. Au Japon, il est considéré comme l'égal d'Osamu Tezuka, et en Occident on le compare souvent à Walt Disney. Toutefois, Miyazaki reste modeste et explique le succès de son entreprise par la chance qu'il a eue de pouvoir exploiter pleinement sa créativité.

En 2013, Miyazaki prend sa retraite comme réalisateur après la 70e Mostra de Venise à laquelle son dernier film, *Le vent se lève*, est sélectionné. Il reçoit les honneurs du magazine Time en 2006 qui le place comme l'une des personnalités asiatiques les plus influentes des 60 dernières années.

Biographie

Enfance et jeunesse

Né le 5 janvier 1941 à Tokyo (quartier d'Akebono dans l'arrondissement de Bunkyo), deuxième d'une fratrie de quatre garçons (Arata, né en juillet 1939, Yutaka, né en janvier 1944, et Shirō), sa petite enfance est marquée par un Japon dévasté par la Seconde Guerre mondiale. L'œuvre de Miyazaki en sera beaucoup inspirée.



Réplique d'un avion Zéro.

Son père, Katsuji Miyazaki, est alors directeur de Miyazaki Airplane, une entreprise en aéronautique appartenant à son frère (l'oncle de Hayao) qui produisait les gouvernes des Zéro (avions de chasse japonais). C'est certainement à ce contexte que Miyazaki doit cette passion pour les avions et le vol en général, thèmes omniprésents dans son œuvre.

La mère de Hayao était une femme intelligente, plutôt réservée et stricte. Entre 1947 et 1955, souffrant de tuberculose vertébrale, elle reste alitée, d'abord à l'hôpital puis chez elle, pendant neuf ans. Hayao était très proche d'elle ; par bien des aspects le film *Mon voisin Totoro* est autobiographique. Shirō Miyazaki, le frère cadet de Hayao, dit du personnage de Dora dans *Le Château dans le ciel* qu'il est basé sur leur mère, non physiquement mais en ce qui se rapporte à la personnalité.

Fuyant la guerre, la famille Miyazaki déménage souvent en 1944 et 1945 (entre autres à Utsunomiya et Kanuma, tous les deux dans la préfecture de Tochigi au nord de Tokyo). L'usine de Miyazaki Airplane était à Kanuma. Le petit Hayao connaît trois écoles différentes en six ans : entre 1947 et 1949, il est inscrit dans une école primaire d'Utsunomiya, en 1950, il étudie à l'École Omiya au quartier Suginami de Tokyo, sa famille s'étant réinstallée à la capitale, et de 1951 à 1955 à l'École Eifuku. Il passe ses années lycéennes à l'École Omiya (1956 et 1957) et au lycée Toyotama (1958).

Pendant sa dernière année au lycée, il découvre le premier film d'animation japonais en couleurs : *Le Serpent blanc* (*Hakuja den*), de l'animateur Taiji Yabushita (ja) du studio Toei, inspiré d'un conte populaire chinois. Pour le jeune Hayao, ce fut une révélation ; il dit être tombé amoureux de l'héroïne, Païnyan, et avoir pleuré toute la nuit. Il est également grand amateur d'Osamu Tezuka et exerce alors ses talents de dessinateur, d'abord en faisant des croquis d'avions en imitant son héros, mais trouve qu'il ne

peut pas dessiner les personnes. Un jour, se rendant compte qu'il ne faisait que copier le style de Tezuka, il brûle tous les manga qu'il avait dessinés ; il dit s'être rendu compte que créer son propre style était très difficile. En 1962, il entreprend des études en économie à Gakushūin et rédige une thèse sur l'industrie japonaise. La même année, il rejoint un club de recherches à Gakushūin sur la littérature enfantine.

Début de carrière au studio Toei

Miyazaki commence sa carrière en avril 1963 comme intervalliste au studio Toei. Il se fait connaître d'abord avec son travail sur *Garibā no Uchū Ryokō* (1965) ; ayant trouvé la fin du film non satisfaisante, il en propose une autre qui est acceptée et incorporée au film. Après un entraînement de trois mois, il est affecté au film *Les Fidèles Serviteurs canins* (*Wan wan chushingura*) puis à la première série télévisée du studio, *Ken, l'enfant-loup*, concurrente de *Astro*, le petit robot d'Osamu Tezuka. Il perçoit un salaire de dix-neuf mille cinq cents yens (le loyer de son petit appartement dans le quartier Nerima lui coûte six mille yens).

Quand quelques troubles syndicaux éclatent en 1964 au sein du studio, Miyazaki prend la tête des manifestants et devient secrétaire en chef du syndicat des travailleurs. Isao Takahata est alors le vice-président du syndicat. C'est à cette époque qu'il rencontre Akemi Ōta, également animatrice au studio, qu'il épouse en octobre 1965 ; le jeune couple déménage à Higashimurayama.

L'année 1965 marque aussi le début d'une longue collaboration avec Takahata avec un premier projet commun, *Hustle Punch*. Lorsque Takahata commence à travailler sur le film *Horus, prince du Soleil*, Miyazaki, qui a alors 22 ans, est volontaire pour rejoindre le projet qu'il considère comme sa dernière chance de travailler sur un long métrage et d'arrêter les séries télévisées. Takahata, Miyazaki et Yasuo Ōtsuka se font la promesse de terminer ce projet, coûte que coûte. Le film, réussite artistique mais échec commercial, ne sort finalement que le 21 juillet 1968.

La même année, Miyazaki travaille avec sa femme sur *Le Chat botté* mais est cette fois promu animateur clé. Il assure l'animation de la course-poursuite qui marque le climax du récit. En 1969, il anime quelques plans du film *Le Vaisseau fantôme volant*, un autre long métrage, toujours en compagnie de sa femme.

Le couple donne naissance à deux fils : Gorō Miyazaki en janvier 1967, qui deviendra lui aussi réalisateur, travaillant parfois pour le studio de son père, et un second en avril 1969, Keisuke, artiste ayant fait des gravures et figurines en bois, dont une qui apparaît dans le film *Si tu tends l'oreille*. La famille déménage à Tokorozawa dans la préfecture de Saitama en 1970. Sa femme quitte son travail pour élever les garçons.

Parallèlement, Miyazaki travaille sur diverses séries télévisées : *Sally la petite sorcière*, *Caroline* et se lance dans le manga. *Le Peuple du désert*, paraît de septembre 1969 à mars 1970 dans *Shōnen Shojo Shinbun*, sous le pseudonyme de Akitsu Saburo.

Il participe en 1970 et 1971 à l'animation d'un film réalisé par Ikeda Hiroshi, *Les Joyeux Pirates de l'île au trésor*, adaptation du célèbre roman de Stevenson. Un personnage original voulu par Miyazaki apparaît : Cathy, une jeune fille rousse vêtue de bleu, que l'on reverra par la suite sous différentes formes au fil de son œuvre.

L'après Toei, l'avant Ghibli

En 1971, Miyazaki quitte Toei et rejoint Isao Takahata et Yōichi Kotabe aux studios A-Pro. Il accompagne Yutaka Fujiota (président de Tokyo Movie) en Suède pour essayer d'obtenir les droits d'adaptation de *Fifi Brindacier* (*Nagakutsushita no Pippi*), pour lequel ils avaient déjà créé des storyboards, et pour parler à l'auteur du livre, Astrid Lindgren. Leur démarche échoue et le projet est annulé. Ce voyage est son premier à l'étranger. Les paysages de Scandinavie seront souvent utilisés dans ses films, notamment dans *Kiki la petite sorcière*, où l'aspect de Koriko et ses environs sont basés sur Stockholm, en particulier sa vieille ville, le Gamla stan, et Visby sur l'île de Gotland.

Il visite également de nombreux endroits à Tokyo pour un possible nouveau bâtiment pour le studio. Le trio Miyazaki, Takahata, Kotabe réalise plusieurs épisodes de la série *Lupin III* et le court métrage *Panda Petit Panda*. En 1973, la suite *Panda Petit Panda : Le Cirque sous la pluie* sort en salle et déjà, le trait rond et jovial du panda augure le célèbre Totoro.

En juin 1973, le trio quitte A-Pro pour Zuiyo Pictures, une filiale de Nippon Animation. Ils travaillent pendant

cing ans sur les World Masterpiece Theater, séries de la Nippon Animation inspirées de romans occidentaux et pour la plupart distribuées en France. On peut par exemple citer Heidi, la petite fille des Alpes pour lequel Miyazaki a travaillé en tant que concepteur scénique et fait un voyage en Suisse pour s'inspirer des paysages. En 1975, Miyazaki voyage également en Italie et en Argentine pour préparer Marco.

En 1978, Miyazaki obtient chez Nippon Animation l'opportunité de passer à la réalisation. Il en résulte une série de 26 épisodes de 26 minutes chacun, intitulée Conan, le fils du futur. Cette série, basée sur le roman pour enfants *The Incredible Tide* (en) d'Alexander Key (en), aborde d'ailleurs des thèmes similaires à ceux de Nausicaä (monde post-apocalyptique, graves problèmes écologiques) ou Laputa (similarités des héros) et présente les premières machines volantes créées par Miyazaki.

La même année, un jeune reporter – Toshio Suzuki – récemment transféré à un nouveau mensuel, Animage (qui traite de l'animation japonaise et de l'activité artistique), appelle Takahata pour lui parler de Horus, prince du soleil, sur lequel il comptait écrire un article pour sa rubrique sur les classiques de l'animation. Takahata lui parle pendant une heure, mais refuse de parler de Horus, se concentrant sur ses projets plus récents. Il passe le téléphone à Miyazaki, qui lui parle de Horus et demande pas moins de seize pages dans Animage. Suzuki renonce à citer les deux dans le magazine, mais ne les oublie pas. Il deviendra plus tard producteur en chef du Studio Ghibli et ami inséparable de Miyazaki.

En 1979, Miyazaki rejoint la Tōkyō Movie Shinsha. La même année, sort son premier film en tant que réalisateur : *Le Château de Cagliostro*. Devenu depuis un classique, ce film représente une étape marquante dans la carrière de Miyazaki. Suzuki et Miyazaki se voient pour la première fois. Miyazaki l'ignore complètement, refusant même d'être pris en photo (Suzuki n'en aura qu'une seule). Malgré cette expérience, Suzuki continue à écrire sur le travail de Miyazaki dans Animage.

L'année suivante, Miyazaki travaille pour Telecom Animation Film et prend la casquette d'instructeur en chef pour les nouveaux animateurs. À la même période, il réalise les épisodes 145 et 155 de la série *Lupin III* et utilise Telecom, le nom de sa société, comme pseudonyme.

Le succès de Nausicaä et les années Ghibli

En 1982, il réalise les six premiers épisodes (dont il signe également le scénario) de la série *Sherlock Holmes* (finalement diffusée en 1984 et 1985) en coproduction avec la RAI italienne. Cette série raconte les aventures d'un Sherlock Holmes présenté sous les traits d'un renard anthropomorphe.

C'est vers cette époque qu'il côtoie régulièrement Suzuki, avec qui il parle de ses idées de projets futurs. Celui-ci décide de l'aider à les réaliser, en commençant par Nausicaä de la vallée du vent. Il essuie refus après refus des producteurs, qui demandaient à l'époque des mangas ou de la musique avant d'accepter un projet. Suzuki ne baisse pas les bras, et fait publier dans Animage la version manga de Nausicaä, grande saga épique et écologique que Miyazaki mettra douze ans à terminer. Le manga est un grand succès et est élu manga préféré des lecteurs d'Animage l'année suivante. Miyazaki publie également *Le Voyage de Shuna* (*Shuna no tabi*), manga assez proche de *Princesse Mononoké* (*Mononoke Hime*).

En 1983, le projet de faire un long métrage des premiers volumes de Nausicaä est lancé. Le frère cadet de Miyazaki, Shirō, travaillant à Hakuhōdo, la seconde plus grande agence de publicité du Japon, le film est une coproduction Tokuma-Hakuhōdo. Miyazaki étant très exigeant sur la qualité, la production prend du retard. Une petite annonce est publiée dans Animage pour trouver plus d'animateurs et le jeune Hideaki Anno (mieux connu aujourd'hui pour son travail dans *Neon Genesis Evangelion*) répond à l'appel. Miyazaki, ébloui par la qualité de son travail, l'embauche immédiatement et le met au travail sur la scène clé du film : l'arrivée du « soldat géant ». En novembre 1984, le film sort dans les salles japonaises ; on verra de longues files d'attente devant les cinémas du pays.

Le succès de l'adaptation cinématographique de Nausicaä lui permet en 1985 de fonder le Studio Ghibli (basé au quartier Suginami de la capitale japonaise), en compagnie d'Isao Takahata ; ils occupaient le bâtiment lui-même depuis avril 1984. Le succès du film et la fondation du studio surviennent à une époque difficile pour Miyazaki, sa mère étant décédée un an avant la sortie du film, en juillet 1983, à l'âge de 71 ans.

Miyazaki entend dès lors se concentrer sur les longs métrages d'animation alors que le genre est essentiellement représenté au Japon par les séries et OAV. Il produit donc des films d'animation en nombre

beaucoup plus restreint mais de grande qualité. Le premier projet du studio est le long métrage *Le Château dans le ciel*, qui sort en août 1986.



Reproduction en taille réelle de la maison des petites Satsuki et Mei de Mon voisin Totoro

La consécration doit attendre 1988 avec la sortie de *Mon voisin Totoro* (*Tonari no Totoro*). Le film connaît un tel succès au Japon qu'à l'heure actuelle, tous les Japonais connaissent le personnage éponyme qui est devenu l'emblème et mascotte du studio. La chanson d'introduction, chantée par Azumi Inoue (en), devient aussi un standard parmi les comptines chantées à la maternelle par les enfants japonais. Toutefois, quand Toshio Suzuki parle du projet chez les producteurs Tokuma pour la première fois en 1986, il est tout de suite refusé. Il en est de même lors de son second essai, en couplant *Totoro* (réalisé par Miyazaki) avec *Le Tombeau des lucioles* (de Takahata). Le travail sur les deux films commence seulement après le soutien de l'éditeur du roman du Tombeau. Le studio travaille alors sur les deux films en même temps. Ce sont deux années difficiles pour Miyazaki et son équipe, qui doivent plaire à deux maisons d'édition à la fois (*Totoro* étant lui aussi basé sur un livre, celui-ci pour enfants) et jongler avec deux équipes d'animateurs.

Peu après la sortie de ces films, Miyazaki s'assoit devant une gare toute une journée pour observer le mouvement des jupes des passantes. Ce qu'il vit est incorporé dans son prochain film; en 1989, *Kiki la petite sorcière*, dont l'héroïne porte toujours une longue robe noire de sorcière, est un véritable succès. Basé sur le roman d'Eiko Kadono, le film est classé premier au box-office japonais pour l'année 1989, récoltant 2 170 millions de yens et cumulant 2 604 619 entrées en salle.

Suzuki, fidèle ami de Miyazaki et de Takahata, travaille pour le studio à temps plein après *Kiki* et devient producteur dès le film suivant, *Souvenirs goutte à goutte*.

Le studio vit encore des temps difficiles pendant la production de *Kiki*. Bien que le budget pour ce film soit le double de celui de *Totoro*, la qualité des images étant supérieure, les animateurs gagnent beaucoup moins par rapport au travail effectué. En effet, ils sont alors payés à la pièce, par image ou par dessin, gagnant environ cent mille yens par mois. Pour éviter que le studio ne s'effondre, Miyazaki et Suzuki décident d'intégrer leur personnel vacataire au studio à temps plein et ainsi de pouvoir former d'autres animateurs. Miyazaki pense à un petit plan simple pour le studio : créer un bon environnement de travail puis former et guider les jeunes animateurs (la plupart des animateurs ont entre 18 et 25 ans).

Le studio sort *Porco Rosso* en 1992, long métrage relatant l'histoire d'un mercenaire italien transformé en cochon, pilote d'hydravion en mer Adriatique dans les années 1920. Ce film se démarque de l'univers de Miyazaki par plusieurs aspects, notamment de par son héros adulte et l'histoire, située dans un contexte historique et géographique réel.

Le même jour de la sortie de *Porco Rosso*, sont inaugurés les nouveaux bureaux du Studio Ghibli dans la banlieue ouest de Tōkyō.

En 1994 sort *Pompoko* de Takahata, grand succès dont les héros sont des chiens viverrins, petits animaux endémiques au Japon, les tanuki.

En 1995, *On Your Mark*, un clip musical au budget considérable est réalisé pour la chanson du même nom du célèbre groupe jpop Chage and Aska. Il est diffusé au Japon avec le film *Si tu tends l'oreille* de Yoshifumi Kondō. Le scénario écrit par Miyazaki, d'après un manga d'Aoi Hiiragi, mais c'est le premier film du Studio Ghibli qui n'est réalisé ni par Miyazaki, ni par Takahata.

Accord avec Disney et succès international

En 1996, un accord entre Disney et Studio Ghibli charge le géant américain de distribuer tous les longs-métrages Ghibli (hors DVD) dans le monde, y compris le Japon, mais excluant le reste de l'Asie.

À cette époque, Miyazaki a énormément de mal à choisir entre deux projets qui lui tiennent à cœur, et dit à Suzuki qu'il voudrait faire les deux en même temps. Les projets en question sont Boro la petite chenille, histoire épique du voyage d'une chenille jusqu'à l'arbre d'à côté, et Princesse Mononoké. Suzuki le convainc de faire Mononoké en premier, en partie parce que « passé un certain âge, c'est dur de faire des films d'action. Miyazaki a alors 54 ans et c'est peut-être sa dernière chance de réaliser un film comme Mononoké. » Miyazaki suit le conseil de son ami, et sort Princesse Mononoké en 1997.



Cosplay de la princesse Mononoké.

Le film est annoncé à tort comme « le dernier long métrage de Miyazaki » par la presse après une conférence de presse où Miyazaki dit « Je crois que c'est le dernier film que je ferai de cette manière. ». En effet, Miyazaki aime beaucoup être présent à toutes les étapes de la création d'un film et vérifier tous les dessins des animateurs, un par un, ce qu'il fait pour tous ses films. Cependant, les deux ans de production de Mononoké le fatiguent. Son âge avancé ne lui permet plus d'être aussi impliqué dans ses projets. Il dit que ses yeux s'affaiblissent, que ses mains deviennent plus lentes, et ne croit pas tout pouvoir faire comme auparavant. La presse ignore cette nuance de la fin de la phrase et annonce donc sa retraite.

Le film est considéré comme un chef-d'œuvre de l'animation et propulse la renommée de Miyazaki d'un niveau national au niveau mondial. Il est distribué dans de nombreux pays dont la France (en 2000) par Miramax Films (Disney) qui demande à l'auteur de le couper pour la diffusion internationale. Miyazaki refuse. Un énorme succès au box-office nippon le classe premier, dépassant E.T. l'extra-terrestre et totalisant plus de treize millions d'entrées (il est par la suite dépassé par Titanic). En France, environ 335 000 entrées ont été enregistrées.

Miyazaki quitte formellement Ghibli le 14 janvier 1998 pour s'occuper d'une nouvelle structure : Butaya (La maison du cochon), près du Studio Ghibli, en vue de sa proche retraite. À partir de ce moment, Miyazaki déclare sa « retraite » à la fin de la réalisation de chacun de ses films, mais sans succès. Devant le vide laissé par le décès de Yoshifumi Kondō, le 16 janvier 1999, Miyazaki revient au Studio Ghibli en tant que shochō (ce titre signifie approximativement « la tête du service »).

Pendant une longue période de vacances, il fait connaissance avec les filles d'un ami ; l'une d'elles l'inspire pour son prochain film, Le Voyage de Chihiro. En 2001, Miyazaki termine sa réalisation et annonce, lors d'une conférence de presse, qu'il s'agit de son dernier long métrage. Ce film est présenté en décembre 2001 en première internationale au festival Nouvelles Images du Japon, au Forum des images à Paris. Hayao Miyazaki, invité de la manifestation, reçoit à cette occasion la Médaille de la Ville de Paris (Grand Vermeil) et les insignes de Chevalier des arts et des lettres, premières distinctions officielles hors Japon. Le film devient le plus gros succès cinématographique de tous les temps au Japon (surpassant Titanic) avec 23 millions d'entrées. Il bénéficie d'une importante reconnaissance internationale en remportant de nombreux prix (dont l'Ours d'or du meilleur film à Berlin, une première pour un film d'animation, et l'Oscar du meilleur film d'animation en 2002). En France, il totalise plus de 1 400 000 entrées.

La même année voit l'inauguration du musée Ghibli au quartier de Mitaka dans l'Ouest de Tōkyō.

En 2003 sort Le Royaume des chats, qu'il produit pour Hiroyuki Morita, et fin 2004, Le Château ambulant sort au Japon. Inspiré d'un roman de Diana Wynne Jones intitulé Le Château de Hurlé, il relate l'histoire fantastique d'une jeune fille transformée en vieille femme.

Miyazaki est distingué par un Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière cinématographique à la Mostra de Venise de 2005. Pendant la conférence de presse, il déclare : « Je n'ai pas été trop enthousiaste au début parce qu'il avait l'air d'être un prix pour les vieux. Mais on m'a dit qu'on a donné ce prix à des personnes qui sont encore actives, comme Eastwood, donc je l'ai accepté [humblement]. J'ai une envie intarissable [de continuer à faire des films]. Je veux créer des films qui inspirent les enfants. »

En 2008 sort *Ponyo sur la falaise*, qui raconte les aventures d'un petit garçon de cinq ans et d'une princesse poisson rouge qui voudrait devenir humaine. Ce film marque un changement notable de style graphique puisque les dessins sont en pastel et que le CGI n'a pas été employé. Toshio Suzuki confie que « 70 % à 80 % du film se déroule en mer ». Le film est sorti en salles en juillet 2008 au Japon et est projeté lors de la Mostra de Venise de 2008 pour le public européen. Il arrive finalement le 8 avril 2009 en France.

Fin 2011, il est annoncé que son prochain film pourrait s'inspirer de l'autobiographie de Jiro Horikoshi, un ingénieur japonais qui conçut de nombreux avions de guerre japonais durant la Seconde Guerre mondiale, et de la catastrophe de Fukushima. Le vent se lève, inspiré de l'histoire romancée de Jiro Horikoshi, et faisant du séisme de 1923 de Kantō -suivi d'incendies ravageant Tokyo- le cadre de la rencontre des héros. Le film est sorti dans les salles au Japon le 20 juillet 2013 et le 22 janvier 2014 en France.

Travail et processus de création

Miyazaki s'implique énormément en créant ses films, souvent en tant que scénariste et réalisateur à la fois. Il vérifiait personnellement tous les dessins de ses premiers films mais, à la suite de problèmes de santé provoqués par la surcharge de travail, il délègue maintenant une partie de ce travail à d'autres membres du Studio Ghibli. Dans une entrevue en 1999, il dit : « à cet âge, je ne peux plus faire le travail que je faisais. Si mes employés peuvent me seconder et si je peux me concentrer sur la réalisation, il y a encore plusieurs films que j'aimerais faire. »

En contraste avec l'animation américaine, le scénario et les storyboards sont créés en même temps et l'animation commence avant même la fin du travail sur le scénario, ainsi que pendant la création des storyboards. C'est une méthode qu'il désapprouve lui-même pour son manque d'organisation mais qui, dans son cas, fonctionne. Les films sont parfois tirés de ses mangas, comme ce fut le cas pour *Nausicaä de la vallée du vent*.

Miyazaki utilise l'animation traditionnelle (à la main, avec pinceaux, peinture et encre), quoique des effets produits sur ordinateur (peinture numérique) sont utilisés depuis *Princesse Mononoké* pour donner « une petite touche d'élégance » (dans *Mononoké*, ils furent utilisés pour respecter les délais). Dans une autre entrevue, Miyazaki déclare : « C'est très important pour moi de retenir le bon ratio entre le travail à la main et le travail sur ordinateur. J'ai appris cet équilibre maintenant, comment utiliser les deux et encore pouvoir dire que mes films sont en 2D. » Son dévouement pour son travail aurait souvent eu un impact négatif sur sa relation avec son fils aîné, Gorō.

Influences

Animation

Les mangas de Miyazaki sont très influencés par le travail d'*Osamu Tezuka*, auquel il est souvent comparé dans son pays natal. Il l'a fortement imité quand il a commencé à dessiner dans le but de devenir un jour mangaka. Plus tard, il critique toutefois Tezuka en tant que créateur d'anime et dit ne pas aimer du tout son travail. On le compare aussi à Walt Disney, l'appelant « le Disney japonais », ce qu'il n'aime pas. Il n'apprécie en effet guère les productions du studio américain, à l'exception des œuvres les plus anciennes, dont les *Silly Symphonies*.

Dans les premières années – très difficiles – de sa carrière en tant qu'animateur, il visionna *La Reine des neiges* (Снежная королева, Snejnaïa Koroleva), un film d'animation du Russe Lev Atamanov. Il fut tellement ému par le film qu'il résolut de se remettre au travail avec « une détermination renouvelée ». Il est possible de voir son influence dans *Horus, le prince du soleil*. *La Bergère et le ramoneur* (1952, réédité en 1979 sous le titre de *Le Roi et l'oiseau*), film d'animation classique français de Paul Grimault, convainc quant à lui Miyazaki qu'il est possible de faire des films d'animation pour adultes. Ce film aura une influence

déterminante sur l'œuvre d'Isao Takahata et de Hayao Miyazaki qui lui rend hommage à diverses reprises, notamment dans *Le Château de Cagliostro*, *Le Château dans le ciel*, *Nausicaä...* En 2008, une grande exposition à l'Abbaye de Fontevraud conçue par Xavier Kawa-Topor, Jean-Pierre Magliano et Ilan Nguyen et intitulée « Grimault, Takahata, Miyazaki : mondes et merveilles du dessin animé » met en évidence cette filiation artistique déterminante.

Takahata a écrit un livre sur le réalisateur russe Iouri Norstein qui réalisa, entre autres, *Le Conte des Contes*, une source d'inspiration pour Miyazaki. Miyazaki est aussi ébloui par le travail du Canadien Frédéric Back (*Crac!*, *l'Homme qui plantait des arbres*), en particulier son talent pour dessiner les plantes. *Crac!* le fit déprimer parce qu'il jugeait son propre travail inférieur.

Littérature

Il dit être très influencé par plusieurs écrivains occidentaux, dont Lewis Carroll, Diana Wynne Jones et Ursula K. Le Guin, à qui il avoua qu'il avait ses livres sur sa table de chevet. Il a été influencé par d'autres auteurs britanniques, dont Eleanor Farjeon, Rosemary Sutcliff, et Philippa Pearce. Il aime également beaucoup les contes sur l'aviation écrits par Roald Dahl (qui fut pilote à la RAF pendant la Seconde Guerre mondiale) ; la scène de Porco Rosso dans laquelle apparaît un nuage de pilotes morts est inspirée de *They Shall Not Grow Old* (Ils ne vieilliront pas).

Il est influencé par deux écrivains français, Antoine de Saint-Exupéry et Jean Giraud (Mœbius). Il a dessiné les couvertures des éditions japonaises de *Vol de nuit* et de *Terre des Hommes* (et rédigé un épilogue pour ce dernier, ainsi que pour un recueil des dessins de l'aviateur). Quant à Mœbius, ils s'influençaient réciproquement et étaient amis. La Monnaie de Paris a tenu une exposition sur leur travail, réalisé par Jean-Jacques Launier et intitulée *Miyazaki et Mœbius : Deux artistes dont les dessins prennent vie*, de décembre 2004 à avril 2005 ; ils étaient d'ailleurs présents lors de la cérémonie d'ouverture de l'exposition. Mœbius avait prénommé sa fille Nausicaä en l'honneur de l'héroïne du film de Miyazaki.

En littérature japonaise, il dit aimer le travail de plusieurs auteurs, dont Ryōtarō Shiba, Yoshie Hotā et Sasuke Nakao.

Plusieurs des films de Miyazaki incorporent des éléments de mythologie japonaise comme les yōkai, notamment dans *Mon voisin Totoro*, *Princesse Mononoké* et *Le Voyage de Chihiro*.

Style

Miyazaki dit se refuser à réaliser ses films en se laissant guider par un schéma préétabli et éprouvé ou un thème identique. Même si nombre de ses films présentent des récurrences au niveau des thèmes abordés, du scénario ou encore des personnages, ces récurrences sont liées aux thématiques et valeurs universelles qui ont une place centrale dans le scénario. L'univers de Miyazaki repose sur la pédagogie, l'éveil de l'enfance et la curiosité, les valeurs universelles et écologiques.

L'enfance

Beaucoup des héros des films de Miyazaki sont des enfants ou des adolescents. Miyazaki explique que lorsqu'il imagine ses scénarios, ses personnages, ce sont spontanément des enfants.

Les films de Miyazaki sont destinés à tous : ses personnages permettent à la fois l'identification du jeune public et un développement psychologique important. Les enfants sont caractérisés par leur naïveté liée à la découverte de leur environnement, leur spontanéité, leur enthousiasme et n'ont souvent pas encore acquis la réserve des adultes (en particulier au Japon). Ce type d'animation permet donc une appropriation rapide pour le jeune public. Toutefois, leur rôle les met souvent dans des situations où les événements leur confèrent une forte responsabilité (d'eux-mêmes comme des autres) et les poussent à agir en adulte.

Personnages féminins

Miyazaki est, selon Suzuki, un féministe convaincu : « Miyazaki est un féministe. En tant que féministe, il est convaincu que les sociétés valorisant les femmes réussissent mieux. » Les femmes occupent donc une place importante dans son œuvre. On les retrouve dans tous ses films, jouant souvent un rôle majeur lorsqu'elles ne tiennent pas le rôle principal. Elles sont à la fois fortes et vulnérables, craintives et téméraires.

Tous les âges sont représentés dans sa filmographie, allant des petites filles de Mon voisin Totoro à l'aïeule de Nausicaä. Ce sont des femmes, dirigées par Dame Eboshi, qui travaillent à la forge dans Princesse Mononoké, et des femmes qui réparent l'hydravion de Marco dans Porco Rosso.

Les liens filiaux présentés par Miyazaki sont presque exclusivement de type mère-fille. Il met souvent en scène la rupture de ce lien, un pas vers l'âge adulte et la transmission d'un patrimoine de la mère à sa fille, comme dans Kiki la petite sorcière.

Guerre et machinerie

Miyazaki s'inscrit dans la lignée des artistes traumatisés, obsédés par la bombe atomique. En effet, l'idée d'armes dévastatrices est un thème très représenté, aussi bien dans les mangas, que dans les œuvres d'art ou les films d'animation. Bien que Miyazaki ait été très jeune lors de cette guerre (il avait quatre ans lors des bombes nucléaires de Hiroshima et de Nagasaki), il l'a vécue et ressentie au travers de sa mère et son entourage durant toute son enfance et sa vie d'aujourd'hui. Le Château dans le ciel, inspiré d'un épisode des Voyages de Gulliver, a pour sujet une pierre flottante aux pouvoirs apocalyptiques que l'armée convoite. Dans Nausicaä de la vallée du vent, on retrouve des guerriers géants, plus grands et plus dévastateurs que tout, puisqu'en « sept jours de feu », ils ont réduit le monde à néant.

Les engins volants, machines souvent représentées, rappellent le passé de Miyazaki, qui a longtemps dessiné des avions avant de s'essayer aux personnages. Son intérêt pour les machines volantes et tout ce qui vole en général se retrouve dans la plupart de ses films. Dans Porco Rosso, c'est l'histoire des aviateurs des années 1920-1930 qui constitue le fil conducteur de la narration, et notamment celle des as du ciel, tels que le personnage principal. Le film montre à ce titre différents avions au design largement inspiré des avions ayant existé. Dans Nausicaä de la vallée du vent, l'héroïne pilote son mœve. Dans Le Château dans le ciel, les engins volants sont très présents avec notamment les survoleurs, le dirigeable et la forteresse volante Le Goliath. Dans Le Château ambulante, Hauru et Sophie volent au-dessus de leur village tandis que dans Le Voyage de Chihiro, l'héroïne est portée sur le dos d'un dragon. Dans Totoro, le personnage éponyme porte les fillettes au-dessus des arbres, et finalement dans Kiki la petite sorcière, Kiki vole sur un balai ; enfin, le dernier film du réalisateur, Le vent se lève, a pour thème central l'aéronautique. À titre de remarque, deux films notables de l'auteur font exception à la règle : Princesse Mononoke qui se déroule presque exclusivement dans un environnement terrestre et Ponyo sur la falaise qui met à l'honneur l'élément aqueux.

Écologisme

Miyazaki fait souvent référence à l'écologie, thème exploré dans plusieurs de ses films. Dans une entrevue avec The New Yorker il dit qu'une grande partie de la culture moderne est « légère, superficielle et fausse », et qu'il attend, « pas complètement en plaisantant », une ère apocalyptique où les « herbes vertes sauvages » reprendront la Terre. Toutefois, il suggère que les adultes « ne devraient pas imposer leur vision du monde aux enfants ». En juin 2011, à la suite de l'accident nucléaire de Fukushima, il se prononce officiellement contre le recours à l'énergie nucléaire.

Autre

Miyazaki dénonce également l'inutilité de la violence et la bêtise humaine. Ses personnages montrent qu'il n'y a pas de bons ou de mauvais côtés mais des choix. Il dépasse ainsi les clichés du « héros face au méchant », ses personnages principaux posant des choix et des actions dont la finalité n'est pas le plus important. Dame Eboshi dans Princesse Mononoké est le reflet exact de l'humain avide de pouvoir, souhaitant asseoir son autorité sur la nature. Mais bien que cruelle, elle est juste envers les siens, abritant des lépreux et des prostituées (mis au ban de la société dans un certain nombre de cultures).

Certains des premiers films de Miyazaki avaient des « méchants » effectivement méchants, comme dans Le Château de Cagliostro et Le Château dans le ciel. D'autres sont remarquables par l'absence totale de personnages « méchants », comme dans Mon voisin Totoro et Kiki la petite sorcière.

Conformément à la culture japonaise, le respect des personnes âgées est très visible dans la plupart des films de Miyazaki : la doyenne du village dans Nausicaä est consultée pour sa sagesse ; dans Le Château ambulante, le grand âge de la Sorcière des Landes la rend respectable (Sophie s'occupe d'elle comme une

parente après sa transformation), bien qu'elle soit une antagoniste ; dans Ponyo sur la falaise, Sôsuke est très poli envers les personnes âgées dont sa mère s'occupe. Aussi, même les personnages « méchants » sont respectés : dans Princesse Mononoké, on s'excuse auprès de la dépouille du sanglier possédé par le démon de l'avoir tué. Car les « méchants » ont néanmoins un fond de bonté, qui les rend parfois ambigus : ils sont victimes d'un sort ou d'une incompréhension qui les empêchent d'être bons. Les héros de Miyazaki vont parfois jusqu'à sauver leurs ennemis de leurs propres méchancetés.

Dans tous les films de Miyazaki, quel que soit le sujet, on trouve un endroit de paix éternelle loin de la civilisation, calme, où seul le bruit du vent, des oiseaux et de l'eau vient troubler le silence. Un décor pur et verdoyant, sans trace de l'homme. Plaine à l'herbe haute, cœur d'un arbre ou d'une forêt, îlot flottant en plein ciel ; subtiles, ces images établissent souvent le contexte le plus fort de ses mondes animés.

On peut percevoir son ancien intérêt pour le marxisme dans certains de ses premiers films, notamment Porco Rosso et Le Château dans le ciel, où les travailleurs sont décrits en termes idéalisés. Miyazaki dit avoir abandonné ses idées marxistes lors de la création du manga de Nausicaä : « J'ai arrêté de voir les choses en 'classes' parce que c'est un mensonge de dire qu'on a raison seulement parce qu'on est travailleur manuel. »

Filmographie

Réalisateur

Longs métrages

1979 : Le Château de Cagliostro (龍Rupan sansei: Kariosutoro no shiro?)
1984 : Nausicaä de la vallée du vent (風Kaze no tani no Naushika?)
1986 : Le Château dans le ciel (天Tenkū no shiro Rapyuta?)
1988 : Mon voisin Totoro (龍Tonari no Totoro?)
1989 : Kiki la petite sorcière (魔女Majo no takkyūbin?)
1992 : Porco Rosso (豚Kurenai no buta?)
1997 : Princesse Mononoké (姫Mononoke hime?)
2001 : Le Voyage de Chihiro (龍Sen to Chihiro no kamikakushi?)
2004 : Le Château ambulante (龍Hauru no ugoku shiro?)
2008 : Ponyo sur la falaise (崖Gake no ue no Ponyo?)
2013 : Le vent se lève (風Kaze Tachinu?)

Séries télévisées

1978 : Conan, le fils du futur (集Mirai shōnen Conan?)
1980 : Lupin III (2 épisodes : no 145, Albatros les ailes de la mort et no 155, Adieu Lupin bien aimé)
1984 : Sherlock Holmes (6 épisodes : La Petite Cliente, L'Enlèvement de Mme Hudson, Le Rubis bleu, Le Trésor de la mer, L'Aéropostale, La Disparition des pièces d'or)

Scénariste

1972 : Panda Petit Panda de Isao Takahata - 1979 : Le Château de Cagliostro - 1984 : Nausicaä de la vallée du vent - 1986 : Le Château dans le ciel - 1988 : Mon voisin Totoro - 1989 : Kiki la petite sorcière - 1992 : Porco Rosso - 1995 : Si tu tends l'oreille de Yoshifumi Kondō - 1997 : Princesse Mononoké - 2001 : Le Voyage de Chihiro - 2004 : Le Château ambulante - 2008 : Ponyo sur la falaise - 2010 : Arrietty, le petit monde des chapardeurs de Hiromasa Yonebayashi - 2010 : Les Souris sumo, court métrage d'Akihiro Yamashita - 2011 : La Colline aux coquelicots de Gorō Miyazaki - 2013 : Le vent se lève

Producteur

1991 : Omohide Poroporo - Souvenirs goutte à goutte (想Omohide Poroporo?) d'Isao Takahata
1994 : Pompoko (狸Heisei tanuki gassen pompoko?) d'Isao Takahata
2002 : Le Royaume des chats (猫Neko no ongaeshi?) d'Hiroyuki Morita

Animateur

1965 : Garibā no Uchū Ryokō (鶴 de Masao Kuroda et Sanae Yamamoto)
1968 : Horus, prince du Soleil (龍Taiyo no oji : Horusu no daiboken?) d'Isao Takahata
1969 : Le Chat botté (狸Nagagutsu o haita neko?) de Kimio Yabuki
1969 : Le Vaisseau fantôme volant (龍Sora tobu yūreisen?) d'Hiroshi Ikeda
1971 : Les Joyeux Pirates de l'île au trésor (龍Dobutsu Takarajima?) d'Hiroshi Ikeda
1972 : Panda Petit Panda (♪Panda Kopanda?) d'Isao Takahata
1973 : Panda Petit Panda : Le Cirque sous la pluie (♪♪Panda-Kopanda: Amefuri Circus no Maki?) d'Isao Takahata

Livres

1969-1970 : Le Peuple du désert (砂漠の民 Sabaku no tami?)
1982-1992 : Nausicaä de la vallée du vent (風の谷のナウシカ Kaze no tani no Naushika?)
1983 : Le Voyage de Shuna (暁の旅 Shuna no tabi?)
1989 : L'Âge des hydravions (飛空の少年 Tetsuro)
1992 : Miyazaki Hayao no Zassō nōto (雑草の物語 Zassō no monogatari)
1999 : Des tigres couverts de boue (Doromamire no tora)
2006 : Une excursion à Tynemouth

Distinctions

Films :

- Prix Noburō Ōfuji : 1979 pour Le Château de Cagliostro - 1984 pour Nausicaä de la vallée du vent - 1986 pour Le Château dans le ciel - 1988 pour Mon voisin Totoro - 2008 pour Ponyo sur la falaise
- Grand Prix de l'animation Mainichi : 1989 pour Kiki la petite sorcière - 1992 pour Porco Rosso - 1994 pour Pompoko (idée et production uniquement) - 1997 pour Princesse Mononoké - 2001 pour Le Voyage de Chihiro
- Sélection officielle du meilleur film étranger aux Oscar du cinéma : 1998 pour Princesse Mononoké
- Cristal du long métrage du Festival international du film d'animation d'Annecy : 1993 pour Porco Rosso
- Ours d'or du meilleur film de la Berlinale : 2002 pour Le Voyage de Chihiro
- Oscar du cinéma (meilleur film d'animation) : 2003 pour Le Voyage de Chihiro - Nomination en 2005 pour Le Château ambulant - Nomination en 2014 pour Le vent se lève
- Nomination au César du cinéma dans la catégorie Meilleur film étranger : 2003 pour Le Voyage de Chihiro
- Nomination BAFTA catégorie meilleur film en langue non-anglaise : 2004 pour Le Voyage de Chihiro
- Prix Nebula du meilleur script : 2006 pour Le Château ambulant

Prix personnels

2001 : Chevalier des Arts et des Lettres et reçoit la Médaille de la Ville de Paris (Grand Vermeil) à l'occasion du festival Nouvelles images du Japon
2009 : Prix Inkpot
2012 : Personne de mérite culturel
2014 : Oscar d'honneur
2014 : Inscrit au Temple de la renommée Will Eisner et à celui du Science Fiction Museum